



**Lectures**  
Les comptes rendus

---

Josué Gimel, *Metaleurop : mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers*

Stéphanie Kellner

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/7693>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Stéphanie Kellner, « Josué Gimel, *Metaleurop : mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 28 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/7693>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Josué Gimel, *Metaleurop* : mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers

Stéphanie Kellner

---

- 1 Dans *Metaleurop, mémoire ouvrière, mémoires d'ouvriers*, Josué Gimel revient sur la fermeture du site Metaleurop Nord en 2003, laquelle conduit les salariés à s'unir et s'engager dans une lutte sociale qui perdurera à travers la création de l'association « Chœurs de fondeurs ». Outre donner de la visibilité à ces anciens salariés de Metaleurop, elle leur procure une existence juridique, son objectif étant de maintenir les liens sociaux entre les licenciés et leur apporter un soutien quant à leur réinsertion professionnelle. Elle leur permet également de continuer à faire vivre le site par le biais de différentes actions, notamment par la sollicitation de l'écrivain Frédéric Fajardie<sup>1</sup> pour la rédaction d'un ouvrage destiné à donner une « forme écrite à leur mémoire ».
- 2 Cinq ans après la fermeture du site, l'auteur s'interroge sur cette association en tant que lieu de production d'une mémoire officielle, qui tend à oublier les luttes sociales présentes dans les ateliers et à gommer les dissonances mémorielles. Il va chercher à comprendre les mécanismes qui ont façonné la mémoire des ouvriers et confronte alors cette mémoire unifiée à la pluralité des mémoires individuelles. Au centre de cet ouvrage, persiste l'interrogation concernant l'identification des processus de construction sociale de la mémoire collective et des mémoires « privées ». L'auteur s'interroge sur les différentes manières de dire le passé qui, selon lui, peuvent être expliquées par la génération, la capacité à retrouver un travail, la manière de réinvestir la sphère familiale, les regrets, les attachements et la colère.
- 3 Dès l'introduction, Josué Gimel nous entraîne dans le travail du sociologue en nous présentant les éléments qui ont motivé le choix de son objet de recherche, sa construction et son développement, ainsi que ses premiers pas sur le terrain, les premiers contacts et le cadre théorique dans lequel il inscrit sa recherche.
- 4 La première partie est consacrée à la description de la construction de l'enquête parmi les « métallos » de Metaleurop et leur famille. L'auteur nous amène alors dans d'anciennes villes minières du Pas-de-Calais : Hénin-Beaumont, Courcelles-lès-Lens, et Noyelles-

Godault qui constituent les limites géographiques de son terrain et dont il dresse le panorama des évolutions socio-économiques. Il nous fait part alors de son immersion dans son terrain d'enquête, nous présente les acteurs auxquels ils se lient, ainsi que la manière dont il crée son réseau d'« enquêtés » et établit un échantillon nécessaire à l'analyse qualitative.

- 5 La seconde partie reconstruit l'histoire sociale des ouvriers de *Metaleurop*, qu'il présente en trois temps : l'inscription de ces ouvriers dans le bassin minier, leur histoire récente dans les années 1970 et enfin dans la période allant de la crise industrielle jusqu'à la fermeture de l'usine. Il s'interroge sur le rôle de cette histoire dans la construction des comportements et des représentations des salariés, mais aussi sur les manières dont se sont construites les « dispositions à la pratique de la mémoire » dans ces différents temps qu'il qualifie de temps long, temps moyen et temps court.
- 6 La fermeture de l'usine, symbolisant la fin d'une sociabilité ouvrière essentiellement basée sur des relations de travail, est considérée, dans la troisième partie, comme l'élément fondateur dans la mise en place de nouvelles pratiques collectives et individuelles, et dans l'émergence de nouveaux principes de remémorations communs. L'association « Chœur de fondeurs » devient alors un nouveau lieu de parole, un lieu qui tend à effacer les frontières sociales et symboliques de l'usine. Il s'interroge donc sur cette proposition officielle de l'histoire de l'usine et surtout sur la continuité de cette version dans la mémoire des ouvriers, lorsque celle-ci est saisie dans un cadre plus privé.
- 7 Enfin, dans la quatrième et dernière partie, l'auteur tente de comprendre la manière dont les ouvriers mettent en mots la mémoire de leur usine. Il propose alors une « cartographie de la mémoire ouvrière » et repère les oppositions présentes dans la version collective. En étudiant la contextualisation historique du langage ouvrier en parallèle à la genèse de la constitution du groupe des « métallos », il choisit également de se concentrer sur des détails narratifs comme l'anecdote, utilisée comme élément central de la connaissance de la construction de ce langage historique.
- 8 À la lecture de cet ouvrage, au-delà des résultats scientifiques portant sur la construction de la mémoire ouvrière, nous prenons connaissance d'un exemple pratique d'enquête de terrain, tant par la justification des choix méthodologiques que Josué Gimel propose que par les stratégies qu'il met en place pour son accomplissement.

---

## NOTES

1. Frédéric H. Fajardie *Metaleurop, paroles ouvrières*, Mille et une nuit, Paris, 2003.

---

AUTEUR

STÉPHANIE KELLNER